



LA TECHNIQUE  
AU SERVICE  
DU SPECTACLE VIVANT,  
DE L'ÉVÈNEMENT ET DE L'EXPOSITION

## Raymond Sarti, l'engagement comme acte de création

Publié le 06/02/2013

L'exposition *fiction, Méditerranées, des grandes cités d'hier aux hommes d'aujourd'hui* est l'exposition inaugurale de Marseille Provence 2013, capitale européenne de la culture. Elle est présentée du 12 janvier à 18 mai 2013 sur 2 800 m<sup>2</sup> au port autonome de Marseille. En suivant les pas d'Ulysse sur les mers méditerranéennes, un parcours nous entraîne dans une succession d'univers mystérieux et surprenants, historiques et contemporains.

Raymond Sarti est un scénographe du spectacle vivant (théâtre, danse, cirque) et reconnu aussi pour ses nombreuses scénographies d'exposition qu'il aborde dans une recherche approfondie d'un sens juste.

[singlepic id=1084 h=250 float=left]

### Quelle a été votre démarche pour la conception de cette exposition ?

Le projet a commencé en septembre 2010, suite à un appel d'offres et un concours.

Sans cahier des charges précis, avec une appellation "exposition fiction" et un synopsis de scénario d'exposition élaboré par Yolande Bacot et Catherine Mariette, il a fallu tout inventer.

La liste d'œuvres provient des différents musées de la Méditerranée, du Louvre et de la BnF. Je me demandais comment ne pas les sacrifier et en même temps, sans concevoir une exposition patrimoniale, leur permettre de s'exprimer. Le choix d'une entrée à travers les œuvres ne pouvait pas être uniquement esthétique. Le lieu —le J1—, un bâtiment maritime, un contexte et un thème —le voyage d'Ulysse, qui est un prétexte à parler des méditerranées—, enfin Marseille Provence 2013, Capitale culturelle européenne, en sous texte, m'ont rapidement conduit vers la narration d'une histoire à travers un objet significatif : des containers, le matériau principal des ports. Ils sont ancrés dans ce paysage portuaire et correspondent exactement au thème. Soixante containers allaient devenir les éléments constituant de la scénographie, qui transformés deviendraient des salles de projection, des socles, des vitrines, des lieux de fiction. Ils m'ont donné les premières indications sur l'organisation des parcours. Ainsi, le projet allie l'antiquité et le monde contemporain, l'urbain et le maritime, le brut de l'industrialisation et l'élégance des œuvres. J'ai détourné ce matériau peu onéreux et recyclable pour en faire un élément sophistiqué. J'ai ainsi travaillé sur des cadrages, des perspectives, d'où ces découpes dans les containers donnant des panoramas, des vitrines. L'ensemble de ces éléments mis bout à bout commencèrent à créer un film sans pellicule.

[singlepic id=1085 h=250 float=right]L'exposition est composée de douze étapes sous forme d'une promenade déambulatoire faite d'une succession de découvertes, comme si l'on ouvrait des containers et qu'à chaque fois on découvrait des trésors. Le spectateur est accueilli dans un premier lieu, par des éléments visuels qui le dirigent vers le contenu et le didactique. Nous avons formulé l'envie de travailler picturalement. L'idée d'une grande fresque urbaine est vite apparue qui serait composée d'une œuvre, d'un graphisme fixe ou en mouvement et d'un extrait de film de fiction. La difficulté résidait dans l'alchimie de toutes ces esthétiques, sans qu'aucune d'entre elles n'interfère avec l'autre.

J'ai demandé à Patrick Hoarau, graphiste, de reprendre les systèmes d'affichage des gares maritimes et des aéroports pour ponctuer les étapes. Ce graphisme se décompose et se transforme en différentes écritures. Il est traité parfois d'une manière volontairement brute comme des affiches posées sur des murs. On trouve ainsi une forme urbaine et sa traduction poétique.

L'éclairage a été conçu par Marie-Christine Soma, une des grandes éclairagistes de théâtre. L'orientation de la lumière a été le fruit d'un savant croisement entre le monde industriel et la mutation de ce lieu vers un monde muséographique. Ainsi l'idée d'un bain de lumière bleutée est apparue, reprenant les filtres des verrières du bâtiment. Nous avons fait disparaître la monumentalité des assemblages de containers pour donner une image fantomatique, comme dans un port la nuit.

La suite de cet article dans le N°187 de l'Actualité de la Scénographie > [Acheter ce numéro](#)

f Facebook

g+ Google+

in LinkedIn

Twitter

E-mail